

L'AGENCEMENT CORANIQUE DES CHAPITRES DE LA CINQUIÈME
SECTION DES « CONDESCENDANCES » DES FUTÛHÂT AL-
MAKIYYA¹.

Par 'Abd al-Bâqî MEFTÂH

PRÉSENTATION

Le Coran est le fondement et la source de l'Islam, comme le principe du soufisme (taçawwuf), de sa doctrine et de sa voie de réalisation. L'enseignement d'Ibn Arabî, et particulièrement son oeuvre majeure Les Illuminations de la Mecque (Futûhât al-makkiyya, par abréviation Futûhât, et dans les notes Fut.), est entièrement ordonné par le verbe coranique, comme il l'indique lui-même dans le chapitre 366 de cet ouvrage: « Tout ce que nous avons dit, en assemblée et dans nos écrits, provient exclusivement de la présence spirituelle du Coran et de ses trésors... ».

C'est l'architecture symbolique de la cinquième section des Futûhât que présente M. Meftah dans l'étude suivante. Cette section est celle des « condescendances » ou « rencontres à mi-chemin » (munâzalât). Elle comprend 78 chapitres dont chacun correspond à un verset d'une sourate coranique.

La « condescendance (munâzala) » est un mode de connaissance spirituelle caractérisé par le double mouvement de l'élévation de la conscience de l'initié vers la présence divine et de la descente réciproque de celle-ci vers lui, la « rencontre » s'effectuant dans un degré intermédiaire (barzakh). Chaque munâzala constitue le dévoilement particulier d'une connaissance qui est celle du verbe divin exprimé par le verset qui lui est associée.

Comme l'explique l'auteur de l'article, « la *munâzala* comprend quatre parties : l'ascension du serviteur, la descente depuis la théophanie seigneuriale, la rencontre médiane où l'on reçoit le discours, ensuite le retour du serviteur à l'endroit d'où il est parti, revêtu du manteau des significations de ce discours ».

¹ [traduction de l'arabe par D. Tournepiche]

Ces parties sont autant d'étapes dans le processus de la connaissance réalisée par la munâzala. C'est également suivant ce symbolisme quaternaire qu'est organisée l'ensemble de la cinquième section, ses 78 chapitres étant ainsi rattachés à quatre groupes de sourates consécutives telles qu'elles sont rangées dans le recueil coranique.

DT

LES OUVERTURES CORANIQUES DES CHAPITRES DE LA CINQUIÈME
SECTION DES *FUTŪHĀT AL-MAKKIYYA* CONSACRÉE AUX
« CONDESCENDANCES (*munâzalât*) »

Le *Shaykh*² commence cette section par le chapitre 384 qui est consacré à la connaissance des « *condescendances oratoires (munâzalât khitâbiyya)* » et qui procède de la parole coranique : « *Il n'y a pas d'homme auquel Allâh ne parle par inspiration ou de derrière un voile* »³. Viennent ensuite 78 chapitres comprenant chacun une *condescendance (munâzala)*, depuis le chapitre 385 jusqu'au chapitre 461.

L'examen approfondi de chaque *munâzala* révèle que c'est une interprétation de la signification d'un verset coranique déterminé, qu'*al-Haqq*⁴ a dévoilée à l'authentique dévot du Coran tourné vers la présence de son Seigneur. La question est donc de savoir à quelles sourates appartiennent les versets de ces *condescendances* mentionnées par le *Shaykh* dans cette cinquième section des *Futûhât*, et comment elles sont classées. Mais avant de répondre, voyons la définition de la *munâzala* donnée par le *Shaykh* dans le chapitre 384 des *Futûhât* : « *Sache que la munâzala est ici l'opération de deux agents, car c'est une condescendance à partir de deux éléments, chacun cherchant l'autre afin de descendre vers lui ou par lui, comme on voudra, pour se rencontrer au cours de ce cheminement dans un lieu déterminé. [C'est cette opération] que l'on appelle munazâla⁵, à cause de la recherche effectuée par chacune des parties. Cette munâzala est en vérité une ascension pour le serviteur. Si on l'appelle munâzala⁶, c'est seulement parce que, par cette ascension, il cherche à arriver (nuzûl) à al-haqq. Allâh dit dans le Coran : "...la bonne parole monte vers Lui et Il élève l'action droite..."*. C'est la monture céleste (*burâq*) par laquelle il voyage jusqu'à Lui, et par laquelle il arrive⁷ à Lui. Le Très-Haut parle de Lui-même dans le propos suivant de l'envoyé d'Allâh: "Notre Seigneur descend chaque nuit au ciel de ce bas-monde...". Il se qualifie Lui-même comme descendant vers nous. C'est [de la part d'Allâh] la descente d'un principe divin (*haqq*) vers sa créature (*khalq*), et de notre part, celle d'une créature vers un principe divin . Car ni

² Par le *Shaykh*, on entend ici le Shaykh al-Akbar, le plus grand maître, surnom d'Ibn Arabî, le plus grand métaphysicien de l'islam (mort en 1240 à Damas).

³ Cor. XXVI, 51

⁴ *al-Haqq* est un des principaux noms divins en Islam. Le nom *al-Haqq* est souvent employé pour désigner le Principe suprême *Allâh* en tant que « *vérité absolue* », suivant le sens du mot *haqq* : « *vérité, réalité, droit, rectitude...* ». On peut le traduire approximativement de différentes façons comme « *Vrai principiel, Vérité divine,...etc.* » Mais pour préserver son originalité, ce nom sera repris tel quel dans la suite du texte.

⁵ La *munazâla* ainsi entendue étant une sorte de « *condescendance* » dans le sens de descente réciproque, ou de « *rencontre à mi-chemin* » entre les deux parties allant l'une vers l'autre. Les condescendances oratoires sont donc celles où la divinité se manifeste par la parole.

⁶ Le mot *munâzala* est dérivé de la racine *nazala* qui a le sens de « *descente* », tandis que le mot *çu'ûd*, rendu ici par « *ascension* » dérive de la racine *ça'ida* qui signifie au contraire : « *monter, s'élever* ».

⁷ Le verbe utilisé ici est *nazala bi*, c'est-à-dire descendre dans le sens de « *venir dans un lieu, ou chez qqn afin d'être reçu par lui* ».

l'élévation et la grandeur ne nous appartiennent, et pas davantage l'indépendance à Son égard. Notre qualité est la petitesse et la dépendance envers Lui, tandis qu'Il possède les qualités de Grandeur et d'indépendance...

Du point de vue principal, c'est par Lui que nous descendons vers Lui, et c'est aussi par Lui qu'Il descend vers nous. Qu'il s'agisse d'une condescendance ou d'une descente complète, [Allâh] est le locuteur (al-mutakallim) et l'auditeur (sâmi'), c'est par Lui-même qu'Il connaît ce qu'Il dit. Il entend celui qui occupe cette station, et personne d'autre que Lui n'entend Sa parole. Et puisque c'est Lui le principe, nous n'existons que par Lui. La branche se développe en ayant la forme du tronc, tandis que c'est dans les branches qu'apparaissent les fruits et qu'on recueille les bienfaits, de sorte qu'elles sont l'endroit où se trouvent les choses recherchées (hawâ'ij). Il n'y a que Lui...

Sache que Le Vrai principal ne parle et ne s'adresse à ses serviteurs que derrière le voile d'une forme (çûra) dans laquelle Il se manifeste à eux, cette forme étant pour Lui à la fois un voile derrière lequel Il se tient et une indication à Son sujet. De même, quand l'âme douée de parole s'adresse à une autre, elle le fait en se tenant derrière le voile constitué par la forme extérieure du corps humain, au moyen de l'organe de la langue et de son langage, bien que l'âme soit manifestée comme créature, selon ce que nous avons déjà expliqué à son sujet.

Qu'en est-il alors du Créateur ? Il n'actualise les demeures spirituelles (manâzil) dans les condescendances oratoires qu'au moyen de formes. [Ces formes] tirent des vérités et des secrets spirituels une sorte de traduction, ce sont les langues du verbe proféré (fahwâniyya). Les condescendances s'étendent de la Nuée primordiale (al-'amâ') à la terre, en comprenant ce qui est entre les deux. Quand la forme se sépare de la Nuée et que la forme humaine intérieure se sépare de la terre, et qu'elles se rencontrent ensuite, c'est une condescendance. Si [cette forme humaine] parvient à la Nuée, ou que l'Ordre divin lui parvient alors qu'elle est sur la terre, il s'agit d'une descente et non d'une condescendance. Et le lieu où se produit la rencontre est alors une demeure spirituelle (manzil).

On appelle cette présence (hadra), par laquelle le serviteur choisi par Allâh reçoit le discours divin, présence de l'éloquence (lasan). C'est par ce moyen qu'Allâh a parlé à Moïse. Ne vois-tu pas qu'Il s'est manifesté à lui dans la forme dont Moïse avait besoin ? [c'est-à-dire le feu]. C'est de [cette présence] que l'Envoyé d'Allâh a reçu "les sommes des paroles (jawâmi' al-kalim)". [La divinité] a réuni pour lui dans cette présence toutes les formes du monde manifesté. Les noms de ces formes constituent la science d'Adam, tandis que les principes essentiels (a'yân) [de ces formes], ensemble avec les noms reçus par Adam, reviennent à Muhammad. Adam fait partie des humains des temps primordiaux (al-awwalîn) dont Allâh a donné la science à Muhammad qui dit à son sujet qu'Allâh lui a accordé "la science des premiers et des derniers". C'est [aussi par cette présence] qu'Allâh apporta à David la sagesse et le jugement sûr⁸. Toutes les écritures sacrées émanent de cette présence. C'est encore par cette présence, qu'Allâh a dicté au Calame suprême ce qu'il a écrit sur la Table gardée. Les paroles du monde manifesté dans sa totalité, aussi bien le visible que l'invisible, procède de cette présence. Tout est le verbe

⁸ *façl al-khitâb* : La parole claire et distincte, la sentence juste, ou « la parole tranchante » (trad. de Michel Vâlsan) ; cf. Cor. XXXVIII, 20-sqq.

d'Allâh. C'est la présence primordiale. La première chose venant d'Allâh qui s'applique aux possibles lors de leur existenciation est la parole : "sois (kun) !". Ce discours [divin] perce les oreilles des possibles. Leur invocation finale dans le paradis, qui est : "Louange à Allâh, le Seigneur des mondes", intervient quand Allâh dit aux gens du paradis : "Je suis satisfait de vous, et Je ne serai jamais en colère contre vous". Sans le souffle du Tout-Compatissant (nafas al-Rahmân), les paroles ne manifesteraient pas les essences des possibles ».

Dans la préface du livre des « *interprétations (tarâjim)* », le Shaykh résume la signification de la « *condescendance* » en disant : « *Les formes des rencontres oratoires connues par ceux qui suivent la doctrine de l'unicité, se caractérisent par l'émergence du centre subtil (latîfa) de l'être humain, séparément de la pensée rationnelle, afin de chercher ce qu'il ignore [d'Allâh] à part la relation conditionnée que l'être établit avec Lui. Lorsque cet intellect ('aql)⁹ descend dans une présence spirituelle (hadra), c'est par un rapprochement, ou un dévoilement, ou parce qu'un nom divin se manifeste à lui, selon les secrets que contient ce nom divin. Qu' [Allâh] lui accorde [la connaissance] à la mesure de son esseulement, de la correction de son aspiration, et de l'impeccabilité de son cheminement spirituel ! Puis il retourne au monde de son être propre ('âlam kawnihi), soit par une science de son Seigneur par son Seigneur [d'ordre principiel], soit par une science de son Seigneur d'ordre cosmique. Ensuite il effectue une autre descente. C'est toujours ainsi.* »

D'après ce texte, il apparaît clairement que la *munâzala* comprend quatre parties : l'ascension du serviteur, la descente de la théophanie seigneuriale, la rencontre médiane où l'on reçoit le discours, ensuite le retour du serviteur à l'endroit d'où il est parti, revêtu du manteau des significations de ce discours. L'examen approfondi des 78 chapitres des *munâzalât* révèle qu'ils correspondent à une partition, dans la mesure où l'agencement des sourates constitue les signes de ces *condescendances*, conformément à cette division quaternaire, comme nous allons le voir maintenant.

L'ouvrage du Shaykh qui se rapproche le plus de cette section [des *condescendances*] est le *Livre des interprétations (kitâb al-tarâjim)* que nous avons mentionné plus haut. Il se compose d'une préface, dans laquelle il expose la signification des *condescendances*, suivie de 69 chapitres contenant chacun une interprétation qui relève de la finesse intellectuelle ou de l'allusion subtile. Leur analyse minutieuse montre clairement que les 70 chapitres de ce livre des « *interprétations* » renvoient à un nombre identique de sourates coraniques, en partant de la sourate *Les degrés ascensionnels (al-ma'ârij)*, correspondant à la préface, puis en remontant à travers les sourates selon leur ordre de succession normal dans un exemplaire du Coran, depuis la *munâzala* des versets de la sourate *Celle qui doit venir (al-hâqqa)* [l' « *interprétation de la domination (al-qahr)* »] jusqu'à la *munâzala* de la sourate liminaire *al-Fâtîha* [« *l'interprétation de la connaissance du manteau (al-ridâ')* »]. Cette montée coranique part de la sourate *Les degrés ascensionnels*, à laquelle le Shaykh fait allusion dans le chapitre inaugural de la section des *condescendances*, c'est-à-dire le chapitre 384 des *Futûhât* où il fait mention aux versets 7 et 8 de la sourate *Le mont (al-tûr)* : « *Certes le châtiment de*

⁹ L'intellect est ici une autre désignation de la « *faculté supra-individuelle humaine (latîfa insâniyya) distincte (mujarrada) de la pensée (fîkr)* » dont il a été question plus haut.

ton Seigneur est effectif. Il n'y a personne qui puisse le repousser »¹⁰, faisant allusion aux versets initiaux de la sourate *Les degrés ascensionnels* : « Un questionneur a demandé un châtiment effectif pour les infidèles, que personne ne peut repousser, et qui vient d'Allâh, le possesseur des degrés. Les anges et l'Esprit montent vers Lui »¹¹. Le nombre de 70 chapitres correspond aux 70 sourates depuis *Les degrés ascensionnels* jusqu'à la *Fâtiha*. Ce nombre est mentionné dans le verset 32 de la sourate *Celle qui doit venir*, qui vient après¹² la sourate *Les degrés ascensionnels*, et à laquelle correspond la première interprétation et sa *munâzala*, tant dans le *Livre des interprétations* que dans la cinquième section des *Futûhât*. C'est Sa parole : « Ensuite, attachez-le à une chaîne de 70 coudées »¹³.

Il y a là des indications claires montrant que les chapitres du *Livre des interprétations* se rapportent à ces sourates, comme l'attestent les exemples suivants :

- la sourate *Le royaume* correspond au chapitre de « l'interprétation de la Grandeur divine (*al-kibriyâ'*) » ;
- la sourate *Le Tout-miséricordieux* correspond au chapitre de « l'interprétation de l'Assise divine » ;
- le verset 29 de la sourate *Qâf* : « ... Je ne suis pas injuste envers les serviteurs » correspond au chapitre de « l'interprétation de la seigneurie » ;
- le verset 10 de la sourate *La victoire* : « Ceux qui font le pacte avec toi font seulement le pacte avec Allâh... », correspond au chapitre de « l'interprétation de l'alliance (*bay'a*) » ;
- la sourate *Muhammad* correspond au chapitre de « l'interprétation de la perfection » ;
- la sourate *La consultation* correspond au chapitre de « l'interprétation de la délibération » ;
- la sourate *Celui qui pardonne* correspond au chapitre de « l'interprétation du pardon » ;
- la sourate *Celles qui sont en rang* correspond au chapitre de « l'interprétation de la première rangée » ;
- la sourate *Les fourmis* correspond au chapitre de « l'interprétation des animaux » ;
- la sourate *Les poètes* correspond au chapitre de « l'interprétation de la poésie » ;

Cependant, on trouve dans le *Livre des interprétations* 70 chapitres, tandis que la cinquième section des *Futûhât* en contient 78, la différence étant donc de 7 *condescendances*, c'est-à-dire la partie correspondant au retour du serviteur dans le monde après la réception du discours divin lors de la rencontre. Ce sont les sourates consécutives depuis celle de Noé jusqu'à celle intitulée *Celles qui sont envoyées*¹⁴.

Cette analogie entre le *Livre des interprétations* et la section des *condescendances* dans les *Futûhât*, malgré l'importante différence de l'ordre des

¹⁰ Cor. LII 7-8

¹¹ Cor. LXX 1-4

¹² En remontant de la sourate LXX à la sourate initiale du Coran, la sourate *Celle qui doit venir* étant la 69^{ème}.

¹³ Cor. LXIX 32

¹⁴ Les sourates *Noé* et *Celles qui sont envoyées* sont respectivement la 71^{ème} et la 77^{ème} du recueil coranique.

sourates, est à notre avis une indication indiscutable de la justesse de l'ordonnement que nous allons maintenant examiner en détail.

Il y a parfois une concordance parfaite dans l'intitulé de la *munâzala* ; par exemple :

- le chapitre 385 est la *munâzala* : « *Celui qui est méprisant l'emporte* », correspondant à « *l'interprétation de la domination* », sourate *Celle qui doit venir*¹⁵ ;
- le chapitre 387 est la *munâzala* de « *l'humilité de la Grandeur [divine] (kibriyâ')* », correspondant à « *l'interprétation de la Grandeur* », sourate *Le royaume*¹⁶ ;
- le chapitre 392 est la *munâzala* : « *Celui qui est compatissant, Nous serons compatissant envers lui* », correspondant à « *l'interprétation de la justice* », sourate *Le vendredi*¹⁷ ;
- le chapitre 400 est la *munâzala* : « *A celui qui se montre à Moi, Je reste caché* », correspondant à « *l'interprétation de ce qui est caché (bâtin)* », sourate *La lune*¹⁸ ;
- le chapitre 404 est la *munâzala* : « *Celui qui fait souffrir mes sujets...* », correspondant à « *l'interprétation de la souveraineté (siyâda)* », sourate *Qâf*¹⁹ ;
- le chapitre 410 est la *munâzala* : « *Certes, tout revient à ton Seigneur* »²⁰, correspondant à « *l'interprétation de : "Certes, tout revient à ton Seigneur"* », sourate *Les croyants*²¹ ;
- le chapitre 413 est la *munâzala* : « *Celui qui me demande ne sort pas de Mon Décret* », correspondant à « *l'interprétation du décret divin* », sourate *TâHâ*²² ;
- le chapitre 418 est la *munâzala* : « *Celui qui ne comprend pas, aucune chose ne lui parvient* », correspondant à « *l'interprétation des compréhensions (fuhûm)* », sourate *Al-hijr*²³ ;
- le chapitre 423 est la *munâzala* : « *Celui qui est jaloux de Moi ne M'invoque pas* », correspondant à « *l'interprétation du rappel (dhikr)* », sourate *Jonas*²⁴ ;
- le chapitre 425 est la *munâzala* : « *Celui qui me demande la science, Je détourne de Moi son regard* », correspond à « *l'interprétation du renvoi (çarf)* », sourate *Le butin*²⁵ ;
- le chapitre 426 est la *munâzala* du secret : « *...Lumière ! comment Le verrai-je ?* », correspondant à « *l'interprétation de la lumière, d'où vient-elle ?* », sourate *Les limbes*²⁶ ;
- le chapitre 427 est la *munâzala* de « *...à la distance de deux arcs* », correspond à « *l'interprétation de la mesure de la proximité* », sourate *Les troupeaux*²⁷ ;
- le chapitre 428 est la *munâzala* de « *l'investigation au sujet des deux identités (inniyyatayn)* », correspondant à « *l'interprétation de l'investigation (istifhâm)* », sourate *La table servie*²⁸ ;

¹⁵ Cor. LIX

¹⁶ Cor. LXVII

¹⁷ Cor. LXII

¹⁸ Cor. LIV

¹⁹ Cor. L

²⁰ Cor. LIII, 42

²¹ Cor. XXIII

²² Cor. XX

²³ Cor. XV

²⁴ Cor. X

²⁵ Cor. VIII

²⁶ Cor. VII

²⁷ Cor. VI

²⁸ Cor. V

- le chapitre 429 est la *munâzala* de : « *Celui qui s’humilie devant Notre Majesté, Je descends vers lui* », correspondant à « *l’interprétation de la récompense* », sourate *Les femmes*²⁹ ;
- le chapitre 430 est la *munâzala* : « *Lorsque Je te rends perplexe, Je te fais parvenir jusqu’à Moi* », correspondant à « *l’interprétation du guide* », sourate *La famille d’Imrân*³⁰ ;
- le chapitre 431 est la *munâzala* : « *Celui que J’ai voilé, Je l’ai voilé* », correspondant à « *l’interprétation du voile* », sourate *La vache*³¹ ;
- le chapitre 432 est la *munâzala* : « *Je ne porte d’autre manteau que toi* », correspondant à « *l’interprétation du manteau* », sourate liminaire *al-Fâtiha*.

²⁹ Cor. IV

³⁰ Cor. III

³¹ Cor. II

LES QUATRE ETAPES DES CONDESCENDANCES

L'étude minutieuse des *condescendances* et leurs rapports étroits, comme il ressort de ce qui précède, en particulier avec les chapitres du *Livre des interprétations*, et aussi avec le *Livre des contemplations*, les chapitres de la section des demeures spirituelles (*manâzil*) du livre des *Futûhât*, ainsi que certains paragraphes de son chapitre 559, montrent clairement que les chapitres de ces *condescendances* s'inscrivent dans quatre étapes, chacune d'entre elles étant en correspondance avec un groupe de sourates consécutives dans le recueil coranique.

Il y a pour chaque *condescendance* un verset déterminé d'une sourate bien définie, selon l'ordre suivant :

– la première étape correspond à l'ascension de celui qui est concerné par la *munâzala*. Elle part de la *condescendance* de la sourate *Celle qui doit venir* (chapitre 385) qui se trouve directement au-dessus de la sourate *Les degrés ascensionnels*, et remonte à travers 20 sourates consécutives pour s'achever au sommet du *qâf*, c'est-à-dire la *condescendance* de la sourate *Qâf* (chapitre 404).

– la deuxième étape correspond à la descente théophanique seigneuriale. Elle commence à la *condescendance* du sanctuaire du cœur fidèle dans la sourate *Le récit*³² (chapitre 405), et remonte à travers 28 sourates consécutives pour se terminer par la *condescendance* de la plus haute des demeures muhammadiennes et leur source synthétique, à savoir la *condescendance* de la sourate liminaire *al-Fâtiha* dite « *les sept redoublées* », qui ouvre le Coran (chapitre 432). Ce nombre 28 est celui des lettres dont est composé le discours que reçoit le détenteur de la *munâzala*. C'est aussi le nombre des états multiples de l'Être (*marâtib al-wujûd*) qui sont eux-mêmes la manifestation des présences du discours [divin], comme l'explique le *Shaykh* dans le chapitre 198 des *Futûhât*. Le fait que cette étape se termine par la sourate *al-Fâtiha* indique l'ouverture du discours par la *munâzala*, c'est-à-dire par le verset coranique que reçoit celui qui accomplit ce parcours ascensionnel quand il parvient à l'une de ces présences.

– la troisième étape correspond à la rencontre unitive, la projection et la réception dans le voile des « *chambres (hujûrat)*»³³ qui constituent un stade intermédiaire (*barzakhiyya*) entre les deux étapes précédentes, en unissant les deux opposés que sont l'absolu (*itlâq*) et le conditionnement (*taqyîd*). Elle commence par la *condescendance* de la sourate *Les chambres*³⁴ (chapitre 433), située au-dessus de la demeure spirituelle du *qâf*, et se termine à la *condescendance* de la sourate

³² Cor. XXVIII

³³ C'est le titre de la sourate XLIX ; *hujra* (pl. *hujûrât* : « *salle, pièce, chambre, appartement* ») dérive de la racine *HaJaRa* : « *interdire l'accès, couvrir...* », comme le nom *hijr* (« *interdit ; enceinte sacrée ; muraille, digue* »), qui est le titre de la sourate XV, d'où le rapport entre les deux ; le *hijr* est aussi un muret de forme hémisphérique placé devant un des côtés de la Ka'ba.

³⁴ Cor. XLIX

*L'araignée*³⁵ (chapitre 453) dont la maison appartient à la demeure spirituelle de la « *vaste terre de la servitude (‘ibâda)* », comme l’appelle le *Shaykh* dans le chapitre 355 des *Futûhât*. Cette étape intermédiaire, qui est le but ultime de chaque *munâzala* et sa quintessence, comprend 21 *condescendances*, selon le nombre des lettres qui composent les mots de la sourate *al-Fâtiha*, matrice synthétique des discours divins. Et la sourate *Les chambres*, au début de cette étape, comporte des allusions subtiles, parmi lesquelles son nom qui renvoie à la sourate *al-hijr* correspondant à la demeure coranique qui totalise toutes les autres³⁶. C’est elle dont le *Shaykh* a placé la demeure spirituelle comme titre du chapitre 369 : « *Les clés des trésors de la générosité* », ces trésors étant eux-mêmes les sourates coraniques. Il a affecté à ce chapitre 23 subdivisions, chacune en correspondance avec une sourate, en remontant suivant l’ordre du recueil coranique depuis la sourate finale *Les gens* jusqu’à la sourate *La nuit*. Il dit qu’il est possible de rattacher [à ces trésors] une subdivision en rapport avec toutes les autres sourates, parce qu’il existe une relation entre chacune d’elles et la sourate *al-hijr*, celle-ci contenant des versets qui sont la source de cette particularité, comme le verset 9 : « *C’est Nous qui avons fait descendre le rappel et qui en avons la garde* », le verset 21 : « *Il n’y a pas de chose dont les trésors ne soient auprès de Nous, et nous ne la faisons descendre que selon une mesure connue* », ou le verset 87 : « *Nous t’avons apporté les sept redoublées et le Coran sublime* ».

– la quatrième étape correspond au retour de celui qui a accompli l’ascension, vers son point de départ correspondant à la *munâzala* de la sourate *Les degrés ascensionnels* (chapitre 454). De là, il redescend, à travers sept *condescendances* associées à un groupe de sept sourates consécutives, pour arriver à la *munâzala* de la sourate *Celles qui sont envoyées* (chapitre 461). Or un envoyé est guide et miséricorde pour les mondes, mais les gens ne sont pas d’accord sur sa mission, comme le montre le début de (v. 1-5) *La nouvelle*³⁷ qui suit immédiatement la sourate *Celles qui sont envoyées* : « *Sur quoi s’interrogent-ils ? Sur la sublime nouvelle, Celle sur laquelle ils diffèrent. Mais non, ils vont savoir. Mais non, ensuite ils vont savoir* ». Ces deux dernières formulations, qui se rapportent à l’étape du retour, sont celles-là mêmes auxquelles le *Shaykh* fait allusion dans le propos suivant : « *Puis il retourne au monde de son être propre (‘âlam kawnihi), soit par une science de son Seigneur par son Seigneur [d’ordre principiel], soit par une science de son Seigneur d’ordre cosmique. Ensuite il effectue une autre descente. C’est toujours ainsi* ».

EXEMPLIFICATIONS

On peut illustrer ce qui précède par les exemples suivants :

1) Le chapitre 385 correspond à la première *munâzala*. Elle a pour titre : « *Celui qui est méprisant l’emporte, et celui qui est dédaigné est proscrit* », sa sourate est *Celle qui doit venir*. Elle est associée au premier chapitre du *Livre des interprétations* intitulé : « *L’interprétation de la domination* », dont l’idée centrale est l’exaltation et son contraire l’humiliation. La sourate se termine par la glorification d’*al-Haqq*. « *Louange le nom de ton Seigneur sublime* »³⁸. Elle contient l’exposé de la domination de tyrans tels que les Thamûd, les ‘Ad, Pharaon, qui ne glorifiaient pas *al-*

³⁵ Cor. XXIX

³⁶ Litt. : « *La demeure des demeures coraniques (manzil al-manâzil al-qur’âniyya)* ».

³⁷ Cor. LXXVIII

³⁸ Cor. LXIX 52

Haqq, comme dans les versets 32-33 : « Ensuite, attachez-le à une chaîne de 70 coudées. Certes, il ne croyait pas en Allâh le Sublime ». C'est pourquoi le *Shaykh* appelle, au chapitre 315 de la quatrième section des *Futûhât*, la demeure spirituelle de cette sourate : « demeure de la nécessité du châtiment ». Dans le deuxième distique de la poésie introductive du chapitre de la *munâzala* correspondante, il fait allusion au nom de la sourate *Celle qui doit venir* (*al-hâqqa*) en disant : « Les noms [de Dieu] ne sont-ils pas l'expression des essences (*haqâ'iq*) des créatures » ; et au chapitre 22 des *Futûhât*, il nomme la demeure spirituelle de cette sourate : « demeure du Vrai principiel (*al-haqq*) », parce qu'elle contient au début trois mentions du nom *al-hâqqa*³⁹, et que le nom *haqq* se trouve dans les derniers versets (51-52) : « C'est là, certes, la certitude véritable (*haqq al-yaqîn*). Glorifie le nom de ton Seigneur sublime ! ». Ce qu'il dit au sujet de la localisation du Principe suprême (*haqq al-haqq*)⁴⁰ renvoie au verset 17 de la sourate : « ...huit [anges] porteront ce jour-là le Trône de ton Seigneur ».

Le *Shaykh* introduit ce chapitre en mentionnant, à la fin de celui qui précède, l'insufflation des anges et celle du diable, faisant par là allusion aux versets de la sourate *Celle qui doit venir* relatifs à celui qui reçoit son registre dans sa main droite et celui qui le reçoit dans la main gauche⁴¹.

De même, à la fin de ce chapitre, il reprend le titre, en guise d'introduction à la sourate de la *munâzala* du chapitre suivant, par une allusion au verset 16 de la sourate *Le calame*⁴² : « Nous le frapperons au museau », expression du mépris, de la supériorité et du dédain envers tout « jureur vil, médisant, calomniateur intrigant, interdisant le bien, présomptueux et criminel »⁴³

³⁹ *hâqqa*, litt. : « celle qui est vraie », est un nom d'agent de la racine *HaQaQa* dont le nom-racine (*maçdar*) est précisément *haqq* : « vérité, droit... »

⁴⁰ « Les langues sacrées des révélations ne descendent [dans le monde terrestre] qu'en vertu d'un accord (*tawâtu*) qui s'établit avec les langues du monde [humain]. C'est pourquoi Allâh dit dans le Coran : "Nous n'avons pas envoyé de messenger qui ne parle la langue de son peuple" [Cor. XIV 4] ...Pour la compréhension rationnelle, il est impossible qu'*al-haqq* soit confiné dans un lieu. Pourtant la langue de la révélation mentionne la localisation au sujet du Principe suprême parce que la langue de celui qui est envoyé [aux humains] est en accord avec [Les vérités divines]. Ainsi [le prophète Muhammad] demanda à la femme noire : "Où est Allâh ?". Si un autre lui avait posé la question, c'est l'argument rationnel qui aurait prévalu, puisque le Principe suprême ne se trouve en aucun lieu. Mais quand l'Envoyé s'adresse à elle en manifestant sa sagesse et sa science, il nous fait savoir qu'il n'est pas au pouvoir [de cette femme] de saisir ce qu'est son Créateur (*mûjîd*), sinon par ce qu'elle peut concevoir dans son esprit. S'il lui avait parlé indépendamment de ce qui est en accord [avec le Principe divin] et de sa faculté conceptuelle, le bienfait recherché n'aurait pas été atteint et li n'y aurait pas eu de confirmation ». Selon un *hadîth* rapporté par Ibn Arabî, le prophète Muhammad « demanda à la négresse (esclave) qui était muette : "Où est Allâh ?", et elle désigna du doigt le ciel (*fa-ashârat ilâ al-samâ*). Alors le Prophète dit au propriétaire de l'esclave : "affranchis-la car elle est croyante (*mu'mina*)" » (d'après *Le livre d'enseignement par les formules indicatives des gens inspirés* (*Kitâb al-i'lâm bi ishârât ahl al-ilhâm*), trad. Michel Vâlsan, Paris, 1985).

⁴¹ Cor. LXIX, 19-37

⁴² C'est la soixante-huitième sourate du Coran, rattachée au chapitre 386 des *Futûhât* (voir plus loin la liste détaillée des correspondances entre les chapitres de la section des « *condescendances* » des *Futûhât* et leurs sourates).

⁴³ Cor. LXVIII, 10-12

2) Le chapitre 386 est dédié à la connaissance de la *munâzala* de « *la veine jugulaire et de la localisation (ayniyya) de la compagnie (ma'iyya)* ». La sourate correspondante est *Le calame*. Au début de ce chapitre, le *Shaykh* parle du dévoilement du Bien-Aimé à celui qui se rapproche de Lui par les œuvres surérogatoires⁴⁴, d'après le verset 42 de cette sourate : « *Le jour où on découvrira la jambe...* ». Ce qu'il dit du lien de parenté (*silatu al-arhâm*) correspond au récit des gens du paradis, dans les versets 17- 32. Son propos, au sujet de l'espoir dans « *peut-être que...* », renvoie au verset 32 : « *Peut-être mon Seigneur nous donnera-t-il à la place de [ce jardin] un bien [meilleur] ; certes nous aspirons ardemment à notre Seigneur !* ». Et sa mention du passage coranique : « *...Ceux qui savent sont-ils égaux à ceux qui ne savent point ?...* »⁴⁵ fait allusion au verset 33 : « *...Si seulement ils savaient !* ». Il parle encore dans ce chapitre de ceux qui craignent (*al-muttaqîn*), ce qui renvoie au verset 34 : « *Il y a certes pour les pieux, auprès de leur Seigneur, des jardins de délices* ». Ensuite il mentionne le peuple de Jonas, prophète qui est aussi mentionné aux versets 48-50 de la sourate. A la fin de ce chapitre 386, le *Shaykh* évoque la louange divine, faisant allusion à celle de Jonas dans le ventre du poisson : « *...Pas de divinité excepté Toi. Gloire à Toi ! j'étais certes parmi les injustes* »⁴⁶, et à celle des gens du paradis mentionnés aux versets 28-29 de la sourate : « *Le plus équilibré d'entre eux dit : " ne vous avais-je pas prévenu [de ce qui arriverait] si vous ne glorifiez pas [Allâh] ?" Ils dirent alors : "Louange à notre Seigneur ! Nous avons certes été injustes* ». Il conclut le chapitre par la mention du juge, ce qui se rapporte au royaume, c'est-à-dire la sourate *Le royaume*⁴⁷ rattachée à la *munâzala* suivante.

3) Le chapitre 387 est dédié à la connaissance de la *munâzala* de « *l'humilité de la Grandeur* ». Le titre du chapitre correspondant dans le *Livre des interprétations* est : « *Interprétation de la Grandeur* ». Le paragraphe associé dans le chapitre 559 des *Futûhât*⁴⁸ est intitulé : « *Ne descend d'une position élevée que celui qui possède l'inaccessibilité (man'a)* ». La sourate de cette *munâzala* est *La royauté* qui commence ainsi : « *Que soit béni Celui qui tient la royauté entre Ses mains ...* ». Le *Shaykh* fait allusion à cette bénédiction (*tabâruk*) lorsqu'il écrit au début du chapitre 387 : « *[Allâh], qu'il soit béni et exalté, a dit* ». Sa réfutation des philosophes sur la question de la science divine relative aux particuliers (*juz'iyât*) renvoie aux deux versets suivants de la sourate : « *...Il connaît ce que recèlent les cœurs. Ne connaît-il pas celui qu'Il a créé alors qu'Il est le Subtil, le Bien-informé ?* »⁴⁹, et son rejet de l'interprétation des Ash'arites sur l'assise et la localisation divine se rapportent également à cet autre verset : « *Ou êtes-vous assurés que Celui qui est dans le ciel ne vous envoie une tempête. Vous saurez alors ce qu'est Mon avertissement* »⁵⁰. A la fin du chapitre, il parle de la vision d'*al-haqq* en rapport avec le verset 27 : « *Et quand ils Le verront tout proche...* ».

⁴⁴ Allusion au célèbre *hadîth* (cf. le recueil de Bukhârî) : « *...Mon serviteur ne cesse de se rapprocher de Moi par les actes surérogatoires jusqu'à ce que Je l'aime. Quand Je l'aime, Je deviens son ouïe par laquelle il entend, sa vue par laquelle il voit, sa main par laquelle il combat et le pied avec lequel il marche...* ».

⁴⁵ Cor. XXXIX, 9

⁴⁶ Cor. XXI, 87

⁴⁷ Cor. LXVII

⁴⁸ Allusion à Cor. LIII, 8 : « *Puis il s'approcha et resta suspendu* » qui décrit une des étapes du voyage ascensionnel (*mi'râj*) du prophète Muhammad dans les états supérieurs.

⁴⁹ Cor. LXVII, 13-14

⁵⁰ *ibid.* Verset, 17

4) Le chapitre 389 est dédié à la *munâzala* : « *Ma divinité est l'essence de ton être et ton être est Ma manifestation* » qui est rattachée à la sourate *Le divorce*⁵¹. Ibn Arabî fait allusion au divorce dans les distiques suivants qui se trouvent dans ce chapitre :

«*Ton état d'approchement est la proximité*⁵²,
Et notre proximité est une ascension.
Nous nous sommes séparés puis réunis
Nous formons un couple splendide.
Les tours zodiacales apparaissent dans notre ciel
Quand nous sommes séparés.
A cause de mon être, elles possèdent des interstices
Dans nos essences singulières.
Le mariage est continuuel,
C'est une entrée et une sortie. »

Il parle dans ce chapitre, des vertus du mariage, et c'est le sujet dont traite la sourate *Le divorce*. Il commence en disant : « *“Puis il s'approcha et resta suspendu”*⁵³, *cette parole est l'essence de la munâzala* », annonçant l'accouplement entre ce qu'il appelle dans le chapitre 11 des *Futûhât* : « *Les pères supérieurs et les mères inférieures* », c'est-à-dire les cieux et les terres. Il en est question dans le dernier verset de cette sourate dont Ibn 'Abbâs a dit : « *Si je vous l'expliquais, vous me lapideriez* ». Ce verset commence ainsi⁵⁴ : « *Allâh est Celui qui a manifesté sept cieux et autant de terres, entre lesquels l'ordre [divin] descend...* ». Le divorce révocable⁵⁵ dans le monde humain est comparable à la *munâzala*, car le mariage est une avancée de la part de l'homme et un rapprochement du côté de la femme⁵⁶, suivis d'une rencontre et d'une étreinte, ces trois phases correspondant aux trois premières étapes de la *munâzala*. La quatrième étape est représentée par la séparation temporaire des époux, suivie par le renouvellement du mariage dont la consommation symbolise l'ascension du cheminant dans la deuxième étape⁵⁷. Et dans ce chapitre, il recommande l'accomplissement du mariage comme œuvre surrogatoire, et d'autres questions spirituelles cachées dans les allusions des versets de la sourate, comme sa remarque sur l'enveloppement divin, d'après le dernier verset : « *...certes Allâh enveloppe de science toute chose* »⁵⁸.

⁵¹ Cor. LXV

⁵² Cf. note 45

⁵³ Cf. note 45.

⁵⁴ Cor. LXV, 12

⁵⁵ *al-talâq al-raj'î* ; d'après la Loi sacrée islamique (*sharî'a*), quand le mari répudie son épouse par une formule de répudiation, une période de quatre mois et 10 jours (appelée *'idda*) s'ouvre pour la femme, pendant laquelle l'époux a la possibilité de reprendre directement son épouse. S'il ne le fait pas, le divorce est définitif et irrévocable une fois la période de *'idda* écoulée.

⁵⁶ Ces notions d'« *avancée (tadallⁱⁿ)* [du verbe *tadallâ* : *s'avancer, rester en suspens*] » et de « *rapprochement (dunuw)* [du verbe *danâ* : *s'approcher*] » correspondent à celles contenues dans le verset cité plus haut « *Puis il s'approcha (danâ) et resta suspendu (tadallâ)* ».

⁵⁷ Cf. *supra* la division de la 5^e section des *futûhât* sur les *condescendances* en 4 étapes dans lesquelles sont rangés les chapitres qu'elle contient. Mais toute *munâzala* s'accomplit suivant ces 4 étapes comprenant successivement : la descente ou approche (*tadallⁱⁿ*) d'*al-haqq*, la montée (*'urûj*) du cheminant (*sâlik*), la rencontre entre les deux (qui constitue la *munâzala* proprement dite) où le cheminant reçoit un verset coranique, et son retour à la station [ou demeure (*manzil*)] d'où il était parti.

⁵⁸ Cor. LXVI, 12

Le *Shaykh* termine le chapitre en mentionnant les jeunes Gens de la Caverne⁵⁹ qui ressuscitent après un sommeil de 309 ans, en guise d'introduction à la sourate de la *munâzala* suivante, *La duperie réciproque*⁶⁰, où nous lisons au verset 7 : « *Ceux qui ne croient pas prétendent qu'ils ne seront pas ressuscités. Dis : Mais si! Par mon Seigneur! vous serez vraiment ressuscités. Puis vous serez certes informés de ce que vous aurez fait. Cela est facile pour Allâh* » ».

5) Le titre de la *munâzala* du chapitre 391 est : « *Le chemin fluide (al-maslak al-sayyâl sur lequel les pas des hommes questionnés (rijâl al-su'âl) ne sont pas raffermis* », et celui du chapitre correspondant du *Livre des interprétations* est : « *l'interprétation de la fermeté* ». Le « *chemin fluide* » désigne le tunnel (*nafaq*) par lequel on fait entrer ou sortir le liquide et qui a, donc, deux faces, comme l'hypocrite (*munâfiq*). C'est pourquoi la sourate associée à cette *munâzala* est celle des hypocrites⁶¹. On trouve dans ce chapitre des qualifications se rapportant aux hypocrites ; ainsi : « *...et tuez-les où vous les trouverez...* »⁶². C'est pour cela que j'ai appelé cette *munâzala* « *le chemin fluide* », par comparaison avec l'écoulement de l'eau qui ne se fixe sur aucune chose sur son parcours et ne peut que lui passer dessus. Et les hommes qui avancent sur ce chemin ne s'attachent à rien ». Cette qualité est le propre de la condition des hypocrites.

6) Le *Shaykh* a l'habitude, dans la plupart de ses écrits, d'indiquer à la fin de chaque chapitre le sujet qui sera traité dans le suivant. Il dit ainsi, à la fin du chapitre de la *munâzala* précédente rattachée à la sourate *Les hypocrites* : « *Nous avons exposé de façon suffisante et concise la synthèse (jumâ') de ce chapitre* ». Or le mot *jumâ'* renvoie au mot *jumu'a* [« *le jour du vendredi* »], c'est-à-dire à la sourate *Le vendredi* qui est associée à la *munâzala* du chapitre suivant. Celui-ci est le chapitre 392 qui a pour titre : « *Envers celui qui fait preuve de compassion, Nous sommes compatissants ; Envers celui qui est dépourvu de compassion, Nous sommes compatissants, puis nous sommes en colère contre lui et l'oublions* ». Le titre du chapitre correspondant du *Livre des interprétations* est : « *L'interprétation de la justice ('adl)* ».

Et pour illustrer encore ces nombreuses allusions présentes à la fin des chapitres, comme introduction à ce qui vient ensuite, nous lisons à la fin du chapitre 443, dont la *munâzala* est rattachée à la sourate *Les groupes*⁶³ : « *...quand l'être humain ne connaît pas cela par lui-même, par une intuition, un état spirituel, un dévoilement, et une vision directe, ce n'est pas un être humain manifesté selon la forme de celui qui possède la précellence dans le monde et qui a scellé le pacte ('ahd). Car les injustes n'obtiennent pas l'alliance divine, et Son alliance n'est rien d'autre que Sa forme. Comprends cela !* ». Le mot « *forme (çûra)* » commence par la lettre çâd. Et la sourate Çâd⁶⁴ correspond à la *munâzala* du chapitre 444 suivant qui porte le titre : « *Celui pour qui est inscrit l'alliance pure ne sera pas malheureux* ». Il est question

⁵⁹ Il s'agit du récit des Sept Dormants d'Ephèse, repris dans la sourate XVIII, *La caverne (al-kahf)*.

⁶⁰ Cor. XLIV

⁶¹ Cor. LXIII

⁶² Cor. IV, 89

⁶³ Cor. XXXIX

⁶⁴ Cor. XXXVIII

dans cette sourate du califat de David et de Salomon, ainsi que des autres prophètes et des « *purs (mukhlîçîn) serviteurs d'Allâh* » au verset 83.

Et dans le *Livre des interprétations*, on trouve la *munâzala* de la sourate *Les groupes* sous le titre : « *L'interprétation de la purification (ikhlâç)* », tandis que la demeure (*manzil*) correspondance dans la 4^e section des *Futûhât* est le chapitre 345 au titre suivant : « *Demeure du secret de la purification dans la voie traditionnelle (dîn)* », d'après son verset 3 : « *La tradition (dîn) pure n'est-elle pas à Allâh ?* ». Quant à la *munâzala* de la sourate *Çâd* dans le *Livre des interprétations*, elle a pour titre : « *Interprétation du jaillissement (inbi'âth) de la lumière de la véracité* », en corrélation avec le titre de sa demeure, le chapitre 346 : « *Demeure du secret que l'un des connaisseurs a connu véritablement, et dont il a vu la lumière jaillir des côtés de cette demeure* ».

7) Le chapitre 399 est consacré à la *munâzala* intitulée : « *Une demeure telle que celui qui entre dedans, je lui coupe la tête. Et il n'en resta aucun qui n'entra pas* ». Cette demeure se rapporte à la sourate *Le Tout-Compatissant*⁶⁵. Le *Shaykh* se réfère au nom de cette sourate dans le chapitre 388 qui précède, et qu'il conclut en disant : « *L'affaire revient au statut de la prise du pacte primordial avec la Compassion divine qui embrasse toute chose* ». C'est par l'assise (*istiwâ'*) du Tout-compatible (*al-Rahmân*) que la Compassion divine s'étend à toute chose, et c'est pour cette raison que le titre de cette *munâzala* dans le *Livre des interprétations* est : « *Interprétation de l'assise divine* ». Et l'expression « *...celui qui entre dedans, je lui coupe la tête. Et il n'en resta aucun qui n'entra pas* » renvoie aux versets 26 et 27 de la sourate : « *Chacun ici-bas disparaît. Seule demeure la face de ton Seigneur qui détient la majesté et la magnificence* »

A la fin de ce chapitre, Ibn Arabî parle de l'unité du Commandement, en guise d'introduction au chapitre 400 suivant, qui se rapporte à la *munâzala* de la sourate *La lune*⁶⁶, d'après son verset 50 : « *Notre commandement est unique comme un clin d'œil* ».

8) Le chapitre 404 est dédié à la connaissance de la *munâzala* : « *Qui fait souffrir ses sujets hâte la ruine de son royaume, celui qui les traite bien reste roi* ». Cette *munâzala* est intitulée dans le *Livre des interprétations* : « *Interprétation de la seigneurie (siyâda)* » et se rattache à la sourate *Qâf*⁶⁷. Le *qâf* est la lettre de la seigneurie. Cette lettre constitue la clé des noms divins qui s'y rapportent, tels que « *fort (qawî)* », « *puissant (qadîr)* », « *tout-puissant, contraignant* », « *très-saint (quddûs)* », « *qui délimite (qâbid)* », et celle des mots tels que : *Coran*, « *cœur (qalb)* », « *pôle (qutb)* »⁶⁸. Cette *munâzala* renvoie au verset 29 de la sourate : « *La parole ne change pas chez Moi, je ne suis pas injuste envers [mes] serviteurs* », auquel le *Shaykh* fait allusion dans le deuxième distique de la poésie introductive du chapitre 404 : « *Sans les serviteurs, il n'y aurait pas de seigneurie à exercer sur eux, et ils ne seraient pas nos vassaux* ». Et à la fin du chapitre 403 qui précède, il introduit au présent chapitre en disant : « *Allâh a donné d'innombrables arguments*

⁶⁵ Cor. LV

⁶⁶ Cor. LIV

⁶⁷ Cor. L

⁶⁸ Ces derniers noms ont tous la lettre *qâf* pour initiale.

aux serviteurs dans le Coran », la mention du Coran renvoyant ici au verset initial de la sourate : « *Qâf. Par le glorieux Coran* ».

9) A la fin du chapitre 409, le *Shaykh* mentionne les rapprochés (*al-muqarrabûn*) en disant : « *C'est ainsi que les travailleurs assidus agissent et que les concurrents rivalisent* », en guise d'introduction à la sourate *Les croyants* rattachée à la *munâzala* suivante du chapitre 410. Au début et au milieu (versets 57-61) de cette sourate, on trouve une description des rapprochés et devançants (*sâbiqûn*) qui se termine ainsi (v. 61) : « *Ceux-là s'empressent dans les bonnes œuvres où ils sont la préséance* ». Le titre de cette *munâzala*, identique dans les *Futûhât*, le *Livre des interprétations*, et le *Livre du témoin (shâhid)* est : « *Vers ton seigneur est l'aboutissement* », en référence à plusieurs versets de la sourate, comme celui-ci (v. 115) : « *Avez-vous estimé que Nous vous ayons créés par frivolité et que vous ne reviendriez pas vers Nous ?* ».

De même, tout à la fin du chapitre 412 rattaché à la sourate *Les prophètes*⁶⁹, il introduit la *munâzala* du chapitre 413 venant ensuite, lequel est rattaché à la sourate *Tâ Hâ*⁷⁰, en disant : « *Il est dans un état d'avilissement continu et d'humilité obligée* », faisant par là allusion à son verset 134 : « *...et nous aurions suivi Tes signes avant d'être humiliés et avilis* ». La *munâzala* de ce chapitre s'intitule : « *Celui qui Me demande quelque chose n'échappe pas à Mon décret (qadâ'), et celui qui ne Me demande rien non plus* », et dans le *Livre des interprétations* : « *Interprétation du décret* ». On trouve dans la sourate *Tâ Hâ* des versets qui se rapportent à la prédestination, comme le verset 72 : « *Décrète ce que tu dois décréter. Tes décrets ne s'appliquent qu'à la vie en ce bas-monde* », le verset 129 : « *Si une parole de ton Seigneur n'avait pas précédé, [le châtiment] serait forcément venu à un terme fixé* », et le verset 130 : « *...et pendant la nuit, louange-Le, et aux confins du jour, peut-être seras-tu satisfait* ».

10) Le chapitre 405 est dédié à la connaissance de la *munâzala* intitulée : « *Celui qui fait de son cœur Ma maison et le vide de tout ce qui est autre que Moi, personne ne peut saisir ce que Je lui ai donné. Ne comparez pas [ce cœur] à la Maison visitée*⁷¹, car celle-ci est la maison de Mes anges. C'est pourquoi je n'y ai pas installé Mon ami intime Abraham ». Sa référence coranique est le verset 57 de la sourate *Le récit*⁷² : « *Ne les avons-nous pas établis fermement dans un sanctuaire sûr, où sont collectés des fruits de toutes sortes comme nourriture de Notre part ?* » Elle correspond au chapitre 42 du *Livre des interprétations*, intitulé : « *Interprétation des convenances (adab)* », où Ibn Arabî dit : « *Dispose ton cœur comme [le sanctuaire] de La Mecque, où sont collectés des fruits de toutes sortes comme nourriture de la part de ton seigneur* ». Quant au titre « *interprétation des convenances* », il est proche de celui

⁶⁹ Cor. XXI

⁷⁰ Cor. XX

⁷¹ La « *maison visitée* [ou « *habitée (ma'mûr)* »] symbolise le sanctuaire de la tradition primordiale et le septième ciel de Saturne régi par Abraham. D'après le *hadîth* relatant le voyage ascensionnel (*mi'râj*) du prophète Muhammad vers la présence divine, tel qu'il est repris par Ibn Arabî au chapitre 367 des *Futûhât* pour décrire son propre parcours spirituel (*sulûk*), l'Envoyé d'Allah y rencontre Abraham, « *adossé à la maison visitée* », dans laquelle « *chaque jour, 70000 anges entrent par une porte et sortent par une autre, l'entrée se faisant par la porte des levers des étoiles et la sortie par celle des couchants des étoiles...* ». Dans le chapitre 6 des *Futûhât*, la « *maison visitée* » est aussi mise en correspondance avec le cœur.

⁷² Cor. XXVIII

du chapitre de la demeure spirituelle de la sourate *Le récit*, dans la quatrième section des *Futûhât*⁷³ : « *De la connaissance de la demeure de trois secrets scellés et du secret arabe concernant les convenances divines et la révélation intériorisée dans le mental (al-wahy al-nafsî)* ». Les trois secrets sont les trois lettres isolées qui ouvrent la sourate : « *Tâ Sîn Mîm* ». La révélation intérieure accordée à la mère de Moïse et le secret arabe concernant les convenances divines renvoient au verset 7 de la sourate : « *Nous avons révélé à la mère de Moïse : “Allaite-le. Quand tu craindras pour lui, lance-le dans le flot. N’aie pas peur et ne sois pas triste. Certes, Nous te le rendrons et ferons de lui un des envoyés* ». Le style littéraire de ce verset se caractérise par l’union de deux informations : deux ordres, deux interdictions, et deux bonnes nouvelles. Cette sourate *Le récit* occupe le vingt-huitième rang dans le recueil coranique. Ce nombre 28 est le même que la valeur numérique de ses 3 lettres isolées initiales selon le petit comput⁷⁴ occidental (*Tâ Sîn Mîm* = 10 + 9 + 9 = 28). Selon le grand comput oriental, cette valeur est 109. Le rapport entre ces deux nombres est que la somme des 28 premiers nombres est exactement 109. Ce nombre 109 a une importance fondamentale parce qu’il contient symboliquement tous les nombres et lettres constituant la langue arabe. En ce qui concerne ce nombre lui-même, on voit qu’il contient les deux chiffres limites de la série servant à composer tous les nombres, c’est-à-dire 1 et 9. Le chiffre central du nombre 109 est le chiffre zéro qui marque le passage entre Les degrés ascensionnels numériques des unités, dizaines et centaines. D’autre part, la somme des nombres de 1 à 109 est égale au nombre total des valeurs numériques des 28 lettres de l’alphabet arabe, à savoir le nombre 5995 qui contient les secrets de tous les nombres et lettres. La somme des 4 chiffres qui le composent nous ramènent à son principe, c’est-à-dire le nombre 28. Le nombre 109 est la valeur numérique du nom *al-‘adad*⁷⁵ et celle du nom divin *Le sage (al-hakîm)*. C’est pour ces raisons que le *Shaykh*, dans le chapitre 109 des *Futûhât*, consacre tout un paragraphe à l’explication de l’importance des lettres et de leurs valeurs numériques obtenues par sommation, et du rapport entre le nom et le nommé.

11) Le chapitre 408 est dédié à la connaissance de la *munâzala* : « *Le samedi, Il t’a dénoué la ceinture de l’effort que j’avais resserrée, le monde est maintenant vide de Moi et Moi de lui* », qui renvoie au verset 59 de la sourate *Le discernement*⁷⁶ : « *Celui qui a créé les cieux et la terre et ce qui est entre les deux en six jours, puis s’assit sur le trône, c’est le Tout-Compatissant. Interroge à son sujet quelqu’un d’expérimenté et de bien informé (khabîr)* ». Le samedi est le septième jour⁷⁷. C’est pourquoi le titre de cette *munâzala* dans le *Livre des interprétations* est : « *C’est à toi que je m’adresse, toi la voisine* », formule que l’on retrouve exactement dans le titre du chapitre 359 rattaché à la demeure de la sourate *Le discernement* : « *C’est à toi que je m’adresse, toi la voisine* ». *Il s’agit de la demeure du discernement divin*⁷⁸.

⁷³ C’est-à-dire le chapitre 356.

⁷⁴ Sur les différents computs des lettres arabes, cf. A.-B. Meftah, *Les clés ontologiques et coraniques du livre des Fuçûç al-hikam*, La Bégude de Mazenc, 2011, pp. 35 et 291.

⁷⁵ Le mot arabe *‘adad* signifie : « *nombre* ». Il est ici écrit avec l’article *al*.

⁷⁶ Cor. XXV

⁷⁷ La semaine islamique commence le dimanche.

⁷⁸ *Litt.* : « *Demeure de la séparation (tafrîq) de l’Ordre divin (al-amr)* ». Cette séparation ou discernement correspond à la dualité cosmique symbolisée par les « deux pieds » d’*al-Rahmân* qui reposent sur le Piédestal (*al-kursî*) du Trône divin (*al-‘arsh*).

12) Le chapitre 419 est dédié à la connaissance de la *munâzala* des «*actes juridiques (çukûk)*⁷⁹, qui sont les édits (*manâshîr*) et les ordonnances (*tawqî'ât*)». Elle a pour titre dans le *Livre des interprétations* : «*Interprétation des ordonnances*». Ces «*actes juridiques* » désignent ce qui advient aux serviteurs par permission divine. Le *Shaykh* dit à leur sujet que «*la plupart du temps, les ordonnances adressées aux êtres réalisés (awliyâ' Allâh) viennent d'Allâh, du Tout-Compatissant, du Seigneur, ou du Roi, exclusivement* ». Cette *munâzala* est rattachée à la sourate *Abraham*⁸⁰, qui s'ouvre et se ferme par de telles prescriptions divines. Elle commence ainsi par l'évocation de l'autorisation divine donnée au Prophète Muhammad de transmettre le message, au moyen du plus sublime des édits qui est le Coran : «*Alif Lâm Mîm. Un livre que Nous avons fait descendre vers toi, afin que tu fasses sortir les gens des ténèbres vers la lumière, par la permission de votre Seigneur, sur la voie du tout-Puissant Digne de louanges* » ; et son dernier verset dit : «*Ceci est une communication pour les gens, afin qu'ils soient avertis, et qu'ils sachent qu'Il est une divinité unique, et que les êtres doués d'intelligence se rappellent [de cette vérité]* ».

13) Le chapitre 424 est dédié à la connaissance de la *munâzala* : «*Je t'aime pour que tu restes avec Moi* ». le chapitre 61 du *Livre des interprétations* qui lui correspond s'intitule : «*Interprétation de l'amour* ». La sourate associée est *Le repentir*⁸¹, qui mentionne à plusieurs endroits le mot «*amour (mahabba)* » ; ainsi dans le verset 24 : «*Dis : "Si vos pères, vos fils, vos frères, vos clans, les biens que vous avez acquis, le commerce dont vous craignez la ruine, les habitations qui vous sont agréables, vous sont plus chers qu'Allâh, Son envoyé, et le combat spirituel dans Sa voie, soyez aux aguets jusqu'à ce que vienne Allâh avec Son ordre..."* ». C'est à ce verset que fait allusion le *Shaykh* dans la formule du titre de ce chapitre : «*Je t'aime pour que tu restes avec Moi, alors que tu aimes retourner vers ta famille...* ». Parmi d'autres versets sur l'amour dans cette sourate, citons le verset 4 : «*Certes Allâh aiment ceux qui [Le] craignent (al-muttaqîn)* », et le verset 108 : «*...des hommes qui aiment se purifier. Et Allâh aime ceux qui se purifient* ».

14) Nous avons expliqué que la deuxième étape de ces *condescendances* se termine à la sourate liminaire *al-Fâtiha*, c'est-à-dire au degré de ce qui n'a pas de fin (*lâ nihâya*), par l'ouverture de la *munâzala* correspondante rattachée au chapitre 432, telle que : «*Je n'ai pas revêtu d'autre manteau que Toi. Connais donc ta valeur (qadr). Comme est étonnante une chose qui ne connaît pas sa valeur !* ». C'est le dernier chapitre du *Livre des interprétations* qui lui est associé. Il a pour titre : «*Interprétation de la connaissance du manteau* ».

A la fin du chapitre 431, dont la *munâzala* est associée à la sourate *La vache*⁸², le *Shaykh* introduit à la présence spirituelle (*hadra*) de la sourate *al-Fâtiha* en mentionnant le *kathîb*⁸³, c'est-à-dire le degré le plus élevé du paradis où les bienheureux ont la vision directe de leur Seigneur. Or on sait que le degré suprême des paradis correspond exactement au degré suprême du Coran qui n'est autre que les versets de la «*mère du livre* », les «*sept redoublées* » et le «*Coran sublime* »⁸⁴.

⁷⁹ Dans le sens d'un acte authentique, d'une attestation ou d'un jugement écrits et signés.

⁸⁰ Cor. XIV

⁸¹ Cor. IX

⁸² Cor. II

⁸³ *Kathîb*, litt. : «*Dune, colline* ».

⁸⁴ Cf. Cor. XV, 87 : «*Certes, Nous t'avons apporté sept redoublées et le Coran sublime* ».

La sourate *al-Fâtiha* est la prière rituelle (*çalât*), et dans la prière rituelle et le *kathîb* se trouve la fraîcheur des yeux grâce à la contemplation et la vision directe, selon la parole du prophète Muhammad : « *J'ai obtenu la fraîcheur des yeux dans la prière canonique* ». C'est pourquoi le *Shaykh* conclut le chapitre de la *munâzala* de la sourate *La vache* en mentionnant la salutation adressée par le serviteur à son Seigneur en accomplissant deux *rak'a* en entrant dans une mosquée, ce qui est une allusion subtile à la *Fâtiha* qui unit les deux présences spirituelles de la divinité et du statut servitorial (*‘ubûdiyya*). Il signale encore cette union dans la *munâzala* de la sourate *al-Fâtiha* en disant à propos de la nuit du Destin⁸⁵ qu'elle « *embrasse toute chose* ».

La *munâzala* de la sourate *al-Fâtiha* est la *condescendance* suprême. C'est la matrice qui les unit toutes ensemble, car elle se caractérise par le manteau suprême, c'est-à-dire l'homme universel, le premier des serviteurs, notre sire le prophète Muhammad tandis qu'Adam était entre l'eau et l'argile⁸⁶. Son excellence relativement aux autres sourates est comparable à celle de la nuit du Destin par rapport aux autres nuits. C'est pourquoi le *Shaykh* commence le chapitre correspondant par des considérations sur l'autorité de l'Envoyé d'Allâh, dans la mesure où la vision d'*al-haqq* sur le *kathîb* à la fin de la *munâzala* de la sourate *La vache*, c'est-à-dire sa vision spirituelle dans la forme muhammadienne par l'œil muhammadien, est la plus noble des visions, la plus immense et la plus parfaite, comme le note le *Shaykh* dans de nombreux passages des *Futûhât*. Le manteau divin est l'homme universel, qui réalise l'ouverture de la sourate *al-Fâtiha* : « *Louange à Allâh (al-hamdu li-llâh)* » ; ainsi le *Shaykh*, dans le cinquième chapitre des *Futûhât* où il commente *al-Fâtiha*, dit notamment : « *Il dit : "Louange à Allâh"...cela pour confirmer que la louange c'est [la lettre] lâm qui signifie le manteau et le vêtement, qui sont le support des attributs et de la distinction de ceux qui étaient unis* » ; et dans sa réponse à la question 105 du questionnaire de Tirmidhî⁸⁷ : « *Le manteau est le serviteur parfait manifesté selon la forme [divine], celui qui unit les vérités spirituelles (haqâ'iq) de l'ordre des possibles (imkâniyya) et de l'ordre principiel (ilâhiyya), le lieu de manifestation le plus complet au-delà duquel il n'y a rien, et au sujet duquel Abû Hâmid al-Ghazâlî a dit : "c'est le meilleur des mondes possibles", parce les réalités spirituelles s'y trouvent toutes contenues de façon parfaite. C'est le serviteur qu'il convient d'appeler calife et représentant. Il a la maîtrise parfaite sur toutes les possibilités, il possède la volonté achevée. C'est le lieu de manifestation le plus parfait* ». Il possède ces qualités parce qu'il est le titulaire de la nuit du destin et la clé de la sourate liminaire *al-Fâtiha*, et l'esprit des deux.

Ce chapitre contient des allusions aux versets de la sourate *al-Fâtiha*, comme le mot *rahmân* dans le premier distique, le mot « *mondes (‘âlamîn)* » dans le second, et le mot « *guidée (houdâ)* » dans le troisième. Il est aussi question dans ce chapitre

⁸⁵ La nuit du destin (*layla al-qadr*) est celle de la révélation [ou « *descente (nuzûl)* »] du Coran au prophète Muhammad. Cette « *descente* » coranique pendant la « *nuit du destin* » s'opère de façon totale et synthétique (la nuit symbolisant le passage du verbe principiel non-manifesté à sa forme manifestée, ce changement d'état s'effectuant dans l'obscurité) . Le verbe ou discours coranique sera ensuite révélé de façon détaillée en diverses circonstances par le prophète Muhammad tout au long de sa mission. Le mot *qadr* est ici habituellement rendu par « *destin* » mais signifie aussi « *mesure, valeur, détermination, prédestination* ».

⁸⁶ Cf. le *hadîth* prophétique : « *J'étais prophète alors qu'Adam était entre l'eau et l'argile* » (Bukhârî).

⁸⁷ *Fut.*, chap. 73

de l'immensité divine ('azama), tandis qu'Ibn Arabî intitule la demeure de cette sourate dans le chapitre 383 : « *Demeure spirituelle de l'immensité unifiant les immensités muhammadiennes* ».

15) La *munâzala* du chapitre 436 : « *Si J'étais auprès des gens comme tu es auprès de Moi, ils ne M'adoreraient pas* » se rapporte à la sourate *al-ahqâf*⁸⁸. C'est la première des sept sourates dites *hawâmîm*⁸⁹ (en remontant suivant l'ordre du recueil coranique) qui sont en correspondance spéciale avec les sept étendards de la louange de la station louangée muhammadienne. Le *Shaykh* dit au chapitre 338 dédié à la sourate *al-ahqâf* : « *Sache qu'Allâh a placé à la station louangée, où se tiendra l'envoyé d'Allâh le jour de la résurrection selon Son nom : "celui qui est digne de louanges (hamîd)", sept étendards appelés "étendards de la louange (alwiya al-hamd)"...Sur chacun de ces étendards sont inscrits 99 Noms. Celui qui les énumère là-bas entrera au paradis* ». Ce nombre est celui des « *plus beaux Noms divins* » recensés dans les listes traditionnelles. C'est aussi la valeur numérique du mot *hâmîm*⁹⁰ selon le grand comput. Ces indications correspondent au début du chapitre de cette *munâzala* : « *Allâh dit [à son prophète] : "Nous ne t'avons envoyé que comme miséricorde (rahma) pour les mondes"* ». Le *Shaykh* mentionne ensuite 100 « *compassions divines (rahma)* » dont 99 sont manifestes et apparentes. La centaine peut être complétée par la lettre *hamza* cachée dans la lettre *hâ'*⁹¹. Et *Allâh* est plus savant.

16) La *munâzala* du chapitre 437 est : « *Qui connaît sa part dans Ma loi sacrée, connaît sa part en Moi. Car tu es chez Moi comme Je suis chez toi, c'est un degré unique* ». Elle a pour titre dans le *Livre des interprétations* : « *Interprétation de la loi sacrée (sharî'a) et de la vérité essentielle (haqîqa)* ». La sourate associée est la deuxième des *hawâmîm* (en remontant suivant l'ordre du recueil coranique), c'est-à-dire la sourate *L'agenouillée*⁹² qui correspond dans la section des demeures spirituelles des *Futûhât* au chapitre 339 intitulé : « *L'agenouillement de la loi sacrée devant la vérité essentielle* ». Ces deux propositions se déduisent du verset 18 de la sourate : « *Puis Nous t'avons placé sur une voie (sharî'a) qui procède du Commandement. Suis-la et ne suis pas les passions de ceux qui ne savent pas* », et du verset 28 : « *Et tu verras chaque communauté agenouillée...* ». Le *Shaykh* a introduit le verset 18, qui met en garde contre le fait de suivre les passions, à la fin du chapitre qui précède et où il a mentionné plusieurs versets relatifs à la même question.

⁸⁸ Cor. XLVI (*hiqf*, pl. *ahqâf* : « *dune de sable* »)

⁸⁹ Parmi les sourates coraniques commençant par des lettres isolées, sept consécutives, de la sourate XL à la sourate XLVI, s'ouvrent par les lettres *Hâ Mîm*, d'où leur dénomination collective de *hawâmîm* (cf. le tableau détaillé des lettres isolées in Michel Vâlsan, *Les Commentaires sur les Lettres-Isolées, Et. Trad.*, n° 380, 1963)

⁹⁰ C'est-à-dire les deux lettres isolées *hâ'* et *mîm* qui ouvrent les sept sourates *hawâmîm*.

⁹¹ La lettre arabe *hâ'* (ح) s'écrit isolément avec un *hamza* final (ء) dont la valeur numérique est 1. Dans le mot *hâmîm* correspondant aux deux lettres *hâ'* et *mîm* accolées, la valeur numérique 99 est obtenue en comptant *h + â + m + î + m* (8+1+40+10+40). En comptant le *hamza* final de la lettre *hâ'*, on obtient 100. Dans le texte coranique, ces deux lettres isolées s'écrivent simplement : حم

⁹² Cor. XLV

17) Le *Shaykh* clôt la *munâzala* du chapitre 452, associée à la sourate *Les Romains*⁹³, en disant : « *L'âme est un océan sans rivage dans lequel la vue est sans limite dans ce bas-monde et l'au-delà. C'est le signe le plus proche. Chaque fois que sa vision s'accroît, sa science s'accroît. Et chaque fois que sa science s'accroît, la connaissance de son seigneur s'accroît* ». Il fait encore la remarque suivante, qui introduit au verset 6 de la sourate de la *munâzala* du chapitre 453 qui vient ensuite, c'est-à-dire la sourate *L'Araignée*⁹⁴ : « *Celui qui s'efforce (jâhada) dans la voie, le fait pour lui-même* ». Le titre du chapitre correspondant dans le *Livre des interprétations* : « *Interprétation de la terre de l'adoration (ibâda)* » découle des versets 56-57 : « *O mes serviteurs croyants ! certes Ma terre est vaste. Adorez-Moi Seul ! Tout âme goûte la mort. Puis vous serez ramenés vers Nous* ». Il y fait encore allusion dans le titre du chapitre 355, dédié à la demeure spirituelle de la sourate *L'araignée* : « *Demeure des voies engendrées, de la terre de l'adoration, et de son étendue* », en référence aux « *voies engendrées* » du dernier verset de la sourate : « *Ceux qui s'efforcent vers Nous, Nous les guiderons dans Nos voies. Certes, Allâh est avec ceux qui font le bien* ». Ces êtres vertueux et bienfaisants (*muhsinîn*) sont ceux qui respectent les convenances spirituelles (*al-udabâ'*). Le *Shaykh* les mentionne à la fin de la *munâzala* de ce chapitre 453 qui est celui qui termine la série des chapitres de la troisième étape des degrés ascensionnels des *condescendances*. Il s'agit de l'étape de la réception du discours divin dans la station de l'excellence spirituelle (*ihsân*), qui consiste [suivant le *hadîth* prophétique] en ce que « *tu adores Allâh comme si tu Le voyais* ». Cette évocation de « *ceux qui possèdent la crainte pieuse (atqiyâ')* » et « *qui respectent les convenances* » introduit le chapitre suivant associé à la sourate *Les degrés ascensionnels*, où leurs qualités spirituelles sont évoquées dans les versets 22 à 35 : « *Exceptés ceux qui accomplissent la prière rituelle avec constance. Et ceux sur les biens desquels est un droit reconnu. En faveur du mendiant et du déshérité. Et ceux qui certifient le jour du Jugement. Et ceux qui craignent le châtiment de leur Seigneur. Certes, il n'y a pas de protection contre le châtiment de ton Seigneur. Et ceux qui s'abstiennent de rapports sexuels. Excepté avec leurs épouses ou leurs concubines esclaves, et ils ne sont certes pas blâmables. Et ceux qui désirent au-delà sont les transgresseurs. Et ceux qui respectent leurs dépôts et leurs engagements. Et ceux qui sont fermes dans leurs témoignages. Et ceux qui préservent leur prière rituelle. Ceux-là seront honorés dans les jardins paradisiaques* ».

18) La *munâzala* du chapitre 454 est : « *L'étranger n'a pas le pouvoir d'être avec Nous dans Notre présence. Cette faveur n'est que pour ceux qui sont dans la proximité* ». La sourate associée est *Les degrés ascensionnels*, qui est le point de départ des *condescendances*. Le *Shaykh* y fait allusion dans ce chapitre en disant : « *Il y voit une sorte de rapprochement divin, l'ouverture des portes du ciel, l'ascension de cette communauté, et le plérôme suprême les reçoit* », en référence à ses premiers versets : « *...De la part d'Allâh qui possède Les degrés ascensionnels. Les anges et l'esprit montent vers Lui...* ». Et « *les consanguins* », dont il est question dans le titre du chapitre, sont mentionnés aux versets 11-13 : « *...le criminel aimerait pouvoir, ce jour-là, se racheter en livrant ses fils, sa compagne, son frère, son clan qui lui donnait asile* ».

19) Le chapitre 461 est le dernier chapitre des *condescendances*. La sourate de cette *munâzala* est *Celles qui sont envoyées*. Elle est intitulée : « *condescendance telle que*

⁹³ Cor. XXX

⁹⁴ Cor. XXIX

celui sur qui J'abaisse le voile de Ma protection fait partie des intimes qui me sont les plus chers. Il ne connaît pas et n'est pas connu ». Ces « intimes qui me sont les plus chers (danâ'in) » sont les pieux craignant Allâh (al-muttaqûn), mentionnés à la fin de la sourate La Lune⁹⁵ : « Certes les pieux seront dans des jardins et des ruisseaux, établis dans la station de la sincérité auprès d'un roi puissant ». Ce sont eux qui sont décrits dans les derniers versets de la sourate Celles qui sont envoyées : « Les pieux seront à l'ombre auprès des sources et des fruits qu'ils désirent. Mangez et buvez tranquillement en récompense de ce que vous avez fait ».

Et Allâh est plus savant.

‘Abd al-Bâqî MEFTÂH

(Guemar, 1996)

⁹⁵ Cor. LIV

TABLEAU RECAPITULATIF
des Condescendances

N° du chapitre Des futûhât	Titre de la munâzala	Titre du chapitre du Livre des interprétations	sourate	Numéro d'ordre de la sourate
PREMIERE PARTIE				
384	Préface de la section		<i>Les degrés</i>	70
385	<i>Celui qui est méprisant l'emporte</i>	<i>La domination (qahr)</i>	<i>Celle qui doit venir</i>	69
386	<i>La veine jugulaire et la localisation de la compagnie</i>	<i>La proximité (qurb)</i>	<i>Le calame</i>	68
387	<i>L'humilité de la grandeur</i>	<i>La grandeur</i>	<i>La royauté</i>	67
388	<i>La condescendance ignorée</i>	<i>L'ouverture (fath)</i>	<i>L'interdiction</i>	66
389	<i>Vers Moi est ton être et vers toi est Mon être</i>	<i>La réponse</i>	<i>Le divorce</i>	65
390	<i>Le temps de la chose</i>	<i>La notification</i>	<i>La duperie réciproque</i>	64
391	<i>Le chemin fluide</i>	<i>La stabilité</i>	<i>Les hypocrites</i>	63
392	<i>Celui qui est compatissant...</i>	<i>La justice</i>	<i>Le jour du vendredi</i>	62
393	<i>Celui que se tient à ce qu'il voit ici...</i>	<i>L'instruction</i>	<i>Le rang</i>	61
394	<i>Celui qui respecte les convenances</i>	<i>La faveur (minna)</i>	<i>L'examinée</i>	60
395	<i>Celui qui vient en Ma présence</i>	<i>L'altérité</i>	<i>Le rassemblement</i>	59
396	<i>Qui réunit les connaissances...</i>	<i>L'existence (wujûd)</i>	<i>La discussion</i>	58
397	<i>La bonne parole monte vers Lui</i>	<i>L'union (jam')</i>	<i>Le fer</i>	57
398	<i>Celui qui avertit les gens</i>	<i>La sanctification</i>	<i>L'échéante</i>	56
399	<i>Celui qui entre dans cette demeure...</i>	<i>L'assise divine</i>	<i>Le Tout- compatissant</i>	55
400	<i>Celui qui se montre à Moi</i>	<i>L'invisible (al-bâtin)</i>	<i>La lune</i>	54
401	<i>Le vivant et le mort</i>	<i>La compassion</i>	<i>L'étoile</i>	53
402	<i>Celui qui Me combat</i>	<i>L'exhortation</i>	<i>Le mont</i>	52
403	<i>Je n'ai pas d'argument...</i>	<i>L'identité (al-anâniyya)</i>	<i>Les dispersées</i>	51
404	<i>Qui fait souffrir ses sujets...</i>	<i>La seigneurie (siyâda)</i>	<i>Qâf</i>	50
DEUXIEME PARTIE				
405	<i>Celui qui fait de son cœur Ma maison</i>	<i>Les convenances</i>	<i>Le récit</i>	28
406	<i>Rien de Moi n'est apparu à une chose</i>	<i>Les bêtes</i>	<i>Les fourmis</i>	27
407	<i>Plus vite qu'un clin d'œil, tu te dérobes à Moi</i>	<i>La poésie</i>	<i>Les poètes</i>	26
408	<i>Le jour du samedi</i>	<i>C'est à toi que je m'adresse, toi la voisine</i>	<i>Le discernement</i>	25
409	<i>Mes Noms sont un voile sur toi</i>	<i>L'obscurité et la lumière</i>	<i>La lumière</i>	24

410	<i>Certes, vers ton seigneur est la fin</i>	<i>Certes, vers ton seigneur est la fin</i>	<i>Les croyants</i>	23
411	<i>Alors le livre le devance et il entre dans le feu</i>	<i>La science</i>	<i>Le pèlerinage</i>	22
412	<i>Celui qui est pour Moi ne sera jamais humilié ni avili</i>	<i>La sollicitude</i>	<i>Les prophètes</i>	21
413	<i>Celui qui m'interroge ne sortira pas de Mon décret</i>	<i>La prédestination</i>	<i>TâHâ</i>	20
414	<i>Tu ne verras qu'à travers un voile</i>	<i>La faveur</i>	<i>Marie</i>	19
415	<i>Celui qui M'invoque s'acquitte du droit d'être un parfait serviteur</i>	<i>La servitude spirituelle</i>	<i>La caverne</i>	18
416	<i>L'œil du cœur</i>	<i>Le mystère</i>	<i>Le voyage nocturne</i>	17
417	<i>Celui dont la rétribution incombe à Allâh</i>	<i>La fidélité</i>	<i>Les abeilles</i>	16
418	<i>Celui qui ne comprend pas, rien ne l'atteint</i>	<i>Les compréhensions</i>	<i>Al-Hijr</i>	15
419	<i>Les actes juridiques</i>	<i>La signature</i>	<i>Abraham</i>	14
420	<i>L'affranchissement des stations</i>	<i>La calcination</i>	<i>Le tonnerre</i>	13
421	<i>Celui qui cherche à parvenir à moi</i>	<i>La négation et la transcendance</i>	<i>Joseph</i>	12
422	<i>Celui qui Me restitue Mon acte Me rend Mon droit</i>	<i>La puissance</i>	<i>Hûd</i>	11
423	<i>Celui qui est jaloux de Moi ne M'invoque pas</i>	<i>Le rappel</i>	<i>Jonas</i>	10
424	<i>Je t'aime pour que tu restes avec Moi</i>	<i>L'amour</i>	<i>Le repentir</i>	9
425	<i>Celui qui cherche la science, Je détourne son regard de Moi</i>	<i>Le revirement</i>	<i>Le butin</i>	8
426	<i>Le secret de "Comment Le verrai-je ?"</i>	<i>Lumière, comment ?</i>	<i>Les limbes</i>	7
427	<i>La distance de deux arcs</i>	<i>La mesure de la proximité</i>	<i>Les troupeaux</i>	6
428	<i>L'enquête sur les deux identités</i>	<i>L'enquête</i>	<i>La table servie</i>	5
429	<i>Celui qui s'amoindrit devant Ma majesté, Je descends vers lui</i>	<i>La récompense</i>	<i>Les femmes</i>	4
430	<i>Ta perplexité te fait parvenir à Moi</i>	<i>Le guide</i>	<i>La famille d'Imran</i>	3
431	<i>Celui que Je voile, Je le voile</i>	<i>Le voile</i>	<i>La vache</i>	2
432	<i>Je n'ai pas revêtu d'autre manteau que Toi</i>	<i>Le manteau</i>	<i>Al-fâtiha</i>	1
TROISIEME PARTIE				
433	<i>Considère quelle théophanie t'anéantit</i>	<i>Le don</i>	<i>Les chambres</i>	49
434	<i>Que ne te voile pas [la parole] : "Si J'avais voulu"</i>	<i>L'allégeance</i>	<i>La victoire</i>	48
435	<i>J'ai pris le pacte Moi-même</i>	<i>La perfection</i>	<i>Muhammad</i>	47
436	<i>Si J'étais auprès des gens comme tu es auprès de Moi</i>	<i>La dune</i>	<i>Al-ahqâf (les dunes)</i>	46
437	<i>Qui connaît sa part dans Ma Loi sacrée</i>	<i>La Loi sacrée et la Vérité spirituelle</i>	<i>L'agenouillée</i>	45
438	<i>Qui récite Ma parole voit Mon nuage</i>	<i>Khabî'a Ibn Ça'id</i>	<i>La fumée</i>	44
439	<i>La deuxième distance de deux arcs</i>	<i>Le retournement</i>	<i>L'ornement</i>	43

440	<i>Est raffermi le soutien de celui dont le cœur est fortifié par Ma contemplation</i>	<i>La délibération</i>	<i>La consultation</i>	42
441	<i>Les yeux des cœurs des connaisseurs regardent vers ce qui est auprès de Moi et non vers Moi</i>	<i>La louange du royaume</i>	<i>Celles qui sont détaillées</i>	41
442	<i>Celui qui M'a vu et sait qu'il M'a vu ne M'a pas vu</i>	<i>Le pardon</i>	<i>Celui qui pardonne</i>	40
443	<i>La nécessité du dévoilement initiatique</i>	<i>La purification</i>	<i>Les groupes</i>	39
444	<i>Celui pour qui J'ai inscrit la pure alliance ne sera pas malheureux</i>	<i>Le jaillissement de la lumière de la sincérité</i>	<i>Çâd</i>	38
445	<i>As-tu connu Mes saints à qui j'ai enseigné Mes convenances</i>	<i>Le premier rang</i>	<i>Celles qui sont en rang</i>	37
446	<i>L'assiduité dans les veilles du début de la nuit</i>	<i>L'union et l'existence</i>	<i>YâSîn</i>	36
447	<i>Celui qui entre dans la présence de la purification parle de Moi</i>	<i>L'ouverture des portes</i>	<i>Celui qui fend</i> [les cieus et la terre]	35
448	<i>Celui à qui je dévoile une chose de chez Moi est stupéfait</i>	<i>Le possesseur du royaume</i>	<i>Les Sabâ'</i>	34
449	<i>N'est pas Mon serviteur celui qui assujettit Mon serviteur</i>	<i>L'association de l'âme et de l'esprit</i>	<i>Les partis</i>	33
450	<i>Celui qui se tient fermement à Ma manifestation est par Moi</i>	<i>La division</i>	<i>La prosternation</i>	32
451	<i>Dans les sorties est la connaissance des ascensions</i>	<i>La cause</i>	<i>Luqmân</i>	31
452	<i>Ma parole est entièrement une exhortation, s'ils écoutaient</i>	<i>La plus éloignée</i>	<i>Les romains</i>	30
453	<i>Ma générosité est ce que Je t'accorde</i>	<i>La terre de l'adoration</i>	<i>L'araignée</i>	29
QUATRIEME PARTIE				
454	<i>L'étranger n'a pas le pouvoir d'être avec Nous dans Notre présence</i>		<i>Les degrés</i>	70
455	<i>Celui que J'approche par Mon aspect extérieur</i>		<i>Noé</i>	71
456	<i>Celui qui est ébranlé en entendant Ma parole l'a entendue</i>		<i>Les jinns</i>	72
457	<i>L'imposition absolue</i>		<i>L'enveloppé</i>	73
458	<i>La perception des gloires de la Face divine</i>		<i>Celui qui est couvert d'un manteau</i>	74
459	<i>Ceux-là sont auprès de Nous les élus excellents</i>		<i>La résurrection</i>	75
460	<i>La soumission [à la Loi], la conviction, la perfection</i>		<i>L'être humain</i>	76
461	<i>Celui sur qui J'abaisse le voile</i>		<i>Celles qui sont envoyées</i>	77